

PATRICK-MARIE FÉVOTTE

LE MANUSCRIT DE VOYNICH

LE ROYAUME D'HÉRIGRAN ③

ARTÈGE jeunesse

Le Manuscrit de Voynich

Du même auteur

Élisabeth, mon amie, éditions Le livre ouvert, 2008

À la vie, éditions Le livre ouvert, 2009

Demain, j'étais, éditions Elzévir, 2011

L'Étoile d'émeraude, éditions Artège, 2013

L'Ordre d'Eris, éditions Artège, 2014

« loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011. » Mai 2016.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 7

Comme il s'en était douté, Troy n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Il n'était pourtant pas du genre impressionnable, mais le seul souvenir de sa vision nocturne le faisait encore frémir. Il s'assit sur sa couche en désordre et se gratta longuement le crâne. D'un coup de reins il se mit péniblement debout et s'avança jusqu'à la porte de sa cellule pour dégager le meuble qui lui avait donné un semblant de sécurité.

Une fois dans le couloir, le serviteur estropié se dirigea jusqu'à un escalier dont il entreprit la descente de sa démarche peu assurée. La main crispée sur la corde qui servait de main courante, il donnait l'impression de fournir un effort considérable. Bien malgré lui, un souffle plaintif s'échappait de sa gorge chaque fois que son pied gauche touchait une nouvelle marche.

Lorsqu'il atteignit enfin le pavement d'un couloir, il s'arrêta quelques instants et en profita pour essuyer de sa manche la sueur qui commençait à ruisseler sur son front. De là, il gagna une vaste pièce qui servait de cuisine. Son regard fut aussitôt attiré par le feu qui crépitait dans une imposante cheminée. Il s'approcha de l'âtre et tendit ses mains vers les flammes qui léchaient un chaudron de cuivre.

– Tu as faim, Troy ? lui demanda une voix aussi désagréable et criarde qu'une crécelle.

Pour toute réponse, il grogna et s'approcha de la vieille femme qui était en train d'éplucher des légumes. Le tablier qui couvrait sa robe de toile de jute était tellement maculé de taches qu'il était devenu impossible d'en discerner la couleur d'origine.

Le pauvre serviteur s'empara d'un bol et retourna vers la

marmite fumante. Il plongea son bol dans la soupe et se mit à en laper le contenu à grand renfort de bruits de langue et de gorge. Il s'essuya ensuite la bouche d'un revers de manche et se dirigea de nouveau vers la cuisinière.

– Tiens, dit-elle en lui tendant un plateau sur lequel elle disposa un bol de soupe et une michette de pain.

Tandis que le serviteur leva vers elle un regard étonné, elle se contenta de hausser les épaules.

– Le maître a demandé de mieux le traiter. Ça ne servirait à rien qu'il meure de faim.

De mauvaise grâce, Troy prit le plateau en grommelant des phrases inaudibles puis il s'éloigna en claudiquant. Parvenu dans la salle d'armes il se dirigea vers une tapisserie qui occupait une bonne partie du mur opposé. Il posa son plateau au sol et souleva un pan de la tapisserie pour découvrir une petite porte dissimulée. Après l'avoir ouverte, il reprit le plateau et s'engouffra dans le long couloir faiblement éclairé par la lumière matinale. Franchissant de nouveau une porte, il amorça la descente d'un escalier pour déboucher sur le cachot qu'il ouvrit à l'aide d'une grosse clé accrochée sur le linteau.

Toujours avare de longs commentaires, Troy marmonna quelques bribes de phrases en s'approchant du prisonnier.

– C'est toi, Troy ? murmura celui-ci d'une voix brisée.

La faible lueur qui passa dans le regard du serviteur handicapé ne lui échappa point.

– Merci pour tout ce que tu fais pour moi, ajouta-t-il en vue de l'amadouer.

Un long bougonnement lui parvint en guise de réponse.

Le prisonnier se redressa péniblement et s'adossa au mur dont les pierres suintaient d'une humidité glacée. Il s'empara du bol que le serviteur avait déposé devant lui et le serra de ses deux mains pour en recueillir la chaleur. Les yeux fermés, il

goûtait le seul plaisir qui lui était octroyé dans la journée.

– Que c’est bon !

Il but une longue gorgée en s’obligeant à le faire doucement.

Troy s’était assis sur un peu de paille qu’il avait assemblée en tas. C’était la première fois qu’il s’attardait ainsi en manifestant un semblant d’humanité.

Le prisonnier leva les yeux sur lui et lui sourit.

– Tu sais que tu es ma seule compagnie, dit-il en saisissant la miche de pain.

Il en arracha un morceau qu’il trempa dans son bol.

– Tu es mon seul ami, se hasarda-t-il.

Le serviteur détourna son regard en grognant.

– Troy, pas d’ami ! lâcha-t-il soudain.

– Comme c’est dommage, on ne peut pas vivre sans ami.

– Troy, trop laid pour avoir des amis.

Le prisonnier maintint son bol de la main gauche et tendit la droite vers l’homme assis devant lui. Il resta ainsi quelques instants sans bouger.

Après avoir regardé à droite et à gauche avec une expression inquiète, Troy tendit la main à son tour. Il finit par serrer fortement celle de cet homme à qui il portait un semblant de nourriture depuis des semaines.

– Je m’appelle Tariq, déclara le prisonnier en secouant vigoureusement cette poigne puissante et calleuse, Tariq Djeribi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ennemi japonais – se sont penchés sur l'étrange écriture de ce manuscrit. Une équipe dirigée par le célèbre cryptologue William Frédérick Friedman a tout essayé pour le décrypter mais sans aucun résultat.

L'évêque sortit un mouchoir pour s'éponger le front où commençaient à perler des gouttes de sueur.

– Qu'y a-t-il donc de si inquiétant ? s'enquit l'exorciste.

– Ce manuscrit vient d'être dérobé.

Fiorenzo Mancini afficha un étonnement à peine plus prononcé.

– Tu m'as fait venir à Rome pour me dire qu'un manuscrit indéchiffrable, écrit par un auteur inconnu, vient d'être volé ?

– Écoute, Fiorenzo, dit le prélat en posant ses coudes sur le bureau, tu ignores qu'un certain nombre de légendes prétendent que celui qui parviendra à déchiffrer ce texte possédera la maîtrise absolue des forces occultes.

– Des légendes ? Tu n'es pas sérieux ?

Monseigneur Morelli se laissa tomber sur le dossier de son fauteuil. Sa mine défaite montrait qu'il était on ne peut plus sérieux.

– Ce manuscrit serait une sorte de passe, de clé ésotérique, précisa-t-il.

– Et à quand remonte le vol ?

– Il y a environ un mois.

L'évêque passa de nouveau son mouchoir sur son front avant de poursuivre :

– Le 8 juin 2005, il y a eu un vol à la bibliothèque Beinecke et, depuis, la sécurité a été sérieusement renforcée. Or nous venons d'apprendre qu'un petit commando s'est introduit dans la section spéciale de la bibliothèque pour s'emparer uniquement de cet ouvrage. Cela ne te rappelle rien ? demanda-t-il après un silence.

L'exorciste se massa vigoureusement le front du bout des doigts.

– Si, le vol de la Sainte Lance au musée de la Hofburg à Vienne.

– Exactement ! Imagine un instant que le commanditaire de ce vol soit le fameux Hérigran...

Les deux hommes se regardèrent sans dire un mot. Ils pensaient à la même chose. Finalement, monseigneur Morelli se leva et fit le tour de son bureau pour s'approcher de son ami.

– Nous prenons l'affaire très au sérieux, Fiorenzo. Aussi nous te demandons de réunir ton équipe qui a si bien œuvré pour contrer le projet diabolique de ce mage.

Parvenu à ses côtés, il posa une main sur son épaule qu'il tapota affectueusement.

– Comme le dit l'Écriture : « *Donec ponam inimicos tuos scabillum pedum tuorum*⁹. »

L'exorciste ferma les yeux. Il revoyait sa grand-mère en train d'ajuster son manteau avant qu'il ne brave l'orage pour se rendre à l'école. Ça ne l'avait jamais empêché d'être trempé, mais au moins, ça la rassurait toujours.

8. Lac de Côme : lac des Alpes italiennes, situé dans le nord de l'Italie.

9. « Je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds », psaume 109, verset 1.

Chapitre 12

Fièrement dressé sur un éperon rocheux, le château de Haderburg semblait faire bloc avec la roche. Il donnait l'impression d'être le prolongement naturel de cet étrange piton qui émergeait d'une montagne couverte d'une abondante végétation.

L'hélicoptère s'en approcha rapidement et s'immobilisa quelques instants en vol stationnaire juste au-dessus de la cour intérieure. Dérangée par le bruit, une nuée de corbeaux s'éloigna en poussant des croassements stridents qui se répercutèrent dans la vallée. Ils devaient compter parmi les rares habitants de cette ruine.

Le pilote manœuvra avec une extraordinaire dextérité pour poser l'appareil sur une surface aussi réduite. Dès que les patins touchèrent le sol, il coupa la turbine. Le petit commando n'attendit pas que les pales cessent de tourner pour descendre. Deux hommes se dirigèrent aussitôt vers les points les plus élevés pour sécuriser la zone. Le troisième mercenaire tendit la main pour aider le dernier occupant.

– Venez, dit-il, nous contrôlons le périmètre.

Hérigran descendit et fit quelques pas pour s'éloigner de l'hélicoptère. Pour la circonstance, il avait revêtu, lui aussi, une tenue de camouflage.

Noâz Bar-lev prit un sac dans la carlingue et le rejoignit au pas de course.

– Où voulez-vous que nous commençons les recherches ?

Le mage tendit un doigt vers le sol.

– Ce château a sans doute été fouillé de fond en comble ; trouvez un passage secret que personne n'a jamais découvert.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 16

Un gros rat traversa le cachot en trotinant. Il s'assit sur son postérieur et regarda le prisonnier sans manifester la moindre crainte. Depuis quelque temps, lui et ses congénères semblaient redoubler d'audace.

Avec des gestes lents, Tariq Djeribi s'empara de son écuelle et l'envoya voler en direction de l'hôte indésirable. L'ustensile frappa le rongeur qui s'enfuit en couinant lamentablement.

– Va dire à tes copains que vous n'êtes pas les bienvenus ! lui cria le Tunisien en jubilant.

Il se leva et récupéra l'écuelle légèrement cabossée qu'il entreprit aussitôt de redresser. La tôle était si fine qu'elle se laissait facilement modeler. En proie à une idée soudaine, Tariq releva la tête et regarda la serrure de la porte de son cachot avec une sorte de lumière dans les yeux. Il s'en approcha pour évaluer la taille du trou.

« Il faut que je fasse vite, songea-t-il en retournant s'asseoir sur la paille, Troy ne va pas tarder à revenir. »

Il savait que son garde viendrait bientôt l'enchaîner, et que le retour d'Hérigran rendrait de nouveau très pénibles les conditions de sa détention.

Le Tunisien plia la tôle avec frénésie jusqu'à ce qu'elle cède. Il recommença la manœuvre ; ce qui eut pour effet de détacher une bande d'une largeur d'environ deux centimètres. S'aidant d'un des bords de l'écuelle, il parvint – au prix d'efforts laborieux et d'une coupure profonde au doigt – à plier cette bande en trois pour réaliser l'outil qui lui servirait à crocheter la serrure. Après avoir recourbé l'un des bouts, il se leva et s'approcha de la porte. Il introduisit l'instrument dans le trou de

la serrure et accomplit les gestes très précis qu'il avait eu la bonne fortune d'apprendre dans son passé tumultueux. Un claquement sec lui signifia qu'il avait réussi. Il recommença la manœuvre une deuxième fois pour dégager totalement le pêne de la gâche.

Le prisonnier ouvrit la porte et fit un pas pour sortir de son maudit cachot. Il referma aussitôt derrière lui et répéta les mêmes gestes avec son crochet pour que Troy ne se doute de rien. Il s'engouffra ensuite rapidement dans le couloir qui devait conduire à d'autres cellules et se tapit dans un recoin obscur.

Ce n'est qu'au bout d'une demi-heure qu'il entendit les pas de son visiteur. Malgré l'inconfort de sa position, il se plaqua plus encore contre les parois de sa cachette et retint sa respiration. Il savait qu'une telle occasion ne se présenterait pas une deuxième fois. Dès qu'il entendit Troy ouvrir la porte et faire quelques pas dans le cachot, il bondit de son recoin et se précipita sur la porte qu'il claqua avec violence. Une fraction de seconde après, il avait tourné la clé que son gardien avait laissée dans la serrure.

– Je suis désolé, Troy, dit-il à travers la porte.

L'autre ne broncha même pas ; à peine émit-il un léger grognement.

– Troy ! insista le Tunisien.

Il l'entendit s'approcher de la porte.

– Je suis ton ami, Troy ; ne l'oublie pas. Je te promets de venir te délivrer.

Le silence qui lui répondit le peina plus encore. Il posa une main sur la porte à l'endroit précis où son ancien geôlier, de l'autre côté, posait sa grosse main calleuse couverte d'une abondante toison.

Chapitre 17

A peine rentré de son expédition, Hérigran s'enferma dans son bureau. Surpris par le froid qui régnait dans la pièce, il regarda du côté de la cheminée pour constater que le feu était éteint. Saisissant un tisonnier, il remua les cendres en vain. Cet incapable de Troy avait sans doute oublié d'entretenir le feu.

« Il mérite des coups de bâtons » murmura-t-il entre ses dents en reposant le tisonnier contre le jambage de la cheminée.

Trop impatient de découvrir son précieux butin, il se redressa et gagna le grand plateau sur lequel il avait déposé le manuscrit trouvé dans le château de Haderburg. À vrai dire, il s'agissait plutôt d'une pochette en cuir dans laquelle on avait regroupé un certain nombre de feuillets, environ une vingtaine. L'écriture semblait présenter des similitudes avec celle du manuscrit de Voynich

Oubliant le froid, le mage s'assit sur un tabouret et extirpa le premier feuillet. Il était couvert de caractères aussi incompréhensibles que ceux du fameux manuscrit. En revanche, les signes étaient d'une plus grande qualité artistique, attestant par là que leur auteur était sans aucun doute un maître en la matière.

« Il s'agit d'un texte plus ancien, songea Hérigran, peut-être même de la source qui a inspiré l'auteur du manuscrit de Voynich. »

Il prit le feuillet suivant, puis un autre sans chercher à déchiffrer le message. Il en survola ainsi plusieurs avant de s'arrêter sur une page dont le texte était entouré de gravures.

Un sourire illumina aussitôt son visage.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

expression qu'on aurait dit qu'il venait de rajeunir d'au moins dix ans. La perspective de devenir le maître du monde lui faisait l'effet d'un bain de jouvence !

Chapitre 23

Le coup frappé à sa porte le fit sursauter. Hérigran se retourna vivement et le ton de sa voix suffit à manifester son irritation.

– Oui ! cria-t-il de fort méchante humeur.

La porte s'ouvrit lentement pour laisser apparaître Troy. Il paraissait hésitant, peut-être même apeuré.

En le voyant si penaud, le mage se radoucit. Et puis, si son serviteur était revenu, c'était sans doute parce qu'il avait accompli sa mission. À vrai dire, il n'avait guère eu le choix s'il ne voulait pas croupir dans le cachot à la place de ce traître de Tunisien.

– Alors, Troy, tu m'apportes une bonne nouvelle ?

– Oui, maître, articula difficilement le malheureux serviteur.

– Et tu as conduit notre invité dans ses appartements ?

À sa mine ahurie, le mage comprit que son serviteur n'avait aucun sens de l'humour.

– C'est bon, dit-il en se levant. Nous allons lui rendre une petite visite.

Précédé par Troy, il franchit rapidement le dédale de couloirs et d'escaliers pour parvenir devant le cachot. En faisant craquer ses phalanges, il attendit ensuite que son serviteur ouvre la porte.

Sans un mot, il pénétra dans l'étroit réduit et braqua sans ménagement le faisceau de sa torche sur le visage de son prisonnier.

Tariq Djeribi tourna la tête sur le côté en gémissant. Un large filet de sang séché lui barrait la bouche et le menton.

Hérigran s'approcha tout près de lui, en marchant lentement.

Il voulait faire durer le plaisir.

– Alors, demanda-t-il en souriant, ta promenade t’a fait du bien ?

– Rien de tel qu’une petite marche ! répondit le Tunisien avec une voix déformée.

Le mage lui mit un violent coup de pied dans les côtes.

– Que dirais-tu d’un petit massage après l’effort ?

En tirant sur ses chaînes, Tariq Djeribi se redressa pour reprendre son souffle. La douleur le faisait atrocement souffrir.

« Il m’a pété une côte » songea-t-il en serrant les dents.

– Tu n’auras pas de deuxième chance, l’avertit le mage. En revanche, je suis prêt à te donner un traitement de faveur.

Il le toisa avec mépris et tourna les talons. Au moment de quitter le cachot, il se retourna et caressa sa barbiche avec application.

– Eu égard à notre vieille amitié, tu seras le premier à connaître le secret du manuscrit de Voynich. J’ai même l’intention de l’essayer sur toi, ajouta-t-il en claquant la porte.

L’obscurité et un silence de mort reprirent de nouveau leurs droits dans l’étroite pièce. La peur s’était jointe à ce sinistre duo.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 30

Il faisait encore nuit noire lorsque Troy descendit l'escalier qui menait au cachot. Son souffle rauque se répercutait sur les cloisons parsemées de salpêtre. Il n'était pas fâché d'emprunter ce passage pour la dernière fois tant sa jambe estropiée lui rendait cette progression pénible.

Le serviteur tourna la grosse clé d'un mouvement sec. Lorsqu'il dirigea le faisceau de sa torche sur le prisonnier, il ne put s'empêcher de reculer d'un pas. La sensiblerie ne faisait pas partie de ses qualités, mais là il fallait avouer que le spectacle le prenait à la gorge.

Après plusieurs séances durant lesquelles Hérigran avait testé les formules maléfiques, Tariq Djeribi avait fini par perdre la raison. Il était assis, immobile, le dos contre le mur. Une sorte d'écume blanche couvrait sa barbe naissante, alimentée par un filet de bave qui coulait au coin de sa bouche tordue. Ses yeux, grands ouverts, roulaient dans leurs orbites avec une expression de terreur, et de sa gorge sortait un curieux râle, aussi disgracieux que le bruit d'un évier qui se vide.

Surmontant sa répulsion, Troy s'approcha du dément. Celui-ci avait amorcé un mouvement de balancier qui secouait son torse d'avant en arrière. Le serviteur déverrouilla ses chaînes et le força à se lever. Devant sa résistance, il le chargea sur son épaule et, lesté de son fardeau, il prit la direction de la sortie. Un filet de bave lui coulait sur les jambes.

La montée de l'escalier lui fut très pénible. Il avait dû s'arrêter à plusieurs reprises, ne pouvant repartir qu'en tirant de toutes ses forces sur la corde. Essoufflé, suant, il parvint enfin au terme de son calvaire, son fardeau toujours jeté sur l'épaule.

Une fois dans la salle d'armes, Troy posa le Tunisien à terre. Cette fois-ci, il resta debout et entreprit même de se diriger vers la sortie. Encouragé par les grognements du serviteur, il franchit la porte et fit quelques pas à l'extérieur du château. Il était libre !

Vêtu d'une chemise en lambeaux et d'un simple pantalon de toile beige couvert de crasse, Tariq Djeribi marcha comme un automate en s'enfonçant dans la nuit. Troy le suivit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue. Il referma ensuite la lourde porte du château en secouant sa grosse tête. Ses cheveux, agglutinés en nattes, lui fouettèrent mollement le visage.

Chapitre 31

Ils étaient venus pour avoir du spectacle... eh bien, ils en auraient !

Confortablement installé dans un balcon du Luzerner Theater dans la ville du même nom, Hérigran savourait les derniers airs du fameux *Carmen* de Georges Bizet. La voix de la grande soliste Florence Guilmault était vraiment sublime. Il s'abandonna au dernier mouvement en fermant les yeux.

Après le cambriolage de la DZ Privatbank de Zürich, il voulait maintenant frapper les esprits avec plus de force encore. « Tous ces gens qui ne pensent qu'à se divertir songea-t-il avec cynisme, ils vont bientôt découvrir le règne de la terreur. » Et par-dessus tout, ils apprendraient à le craindre !

Le mage se pencha en avant et traça sur le parquet de bois clair un pentacle à l'aide d'une craie. Il attendit ensuite que les membres de l'orchestre se lèvent et que les applaudissements fusent de partout pour se dresser au centre de l'étoile. Les bras tendus, il prononça plusieurs incantations d'une voix forte. Ses voisins eurent à peine le temps de réagir que déjà une nuée de démons tourbillonna dans l'immense salle. Un vent de panique indescriptible saisit alors toute l'assistance qui chercha à se ruer vers les issues de secours. Plusieurs personnes furent même piétinées au milieu d'un chaos de cris et de mouvements désordonnés. La confusion était à son comble.

À l'abri dans son enclos magique, Hérigran contemplait la scène. Pour un peu, il aurait été déçu : c'était beaucoup trop facile. Déjà il se demandait quelle serait sa prochaine prestation. Le monde était devenu pour lui un immense terrain de jeu.

Mais c'était lui qui en fixait les règles.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– À nous deux, Hérigran ! murmura-t-il entre ses dents.

Une fumée blanche s'échappa de ses lèvres. Rien à voir avec les sombres pensées qui envahissaient son esprit !

Chapitre 37

L'immense centre commercial avait pris les allures d'une ruche bruyante. Visiblement, tout le monde profitait du samedi après-midi pour faire ses courses. La musique diffusée dans les haut-parleurs contribuait à donner une allure de fête à cette corvée hebdomadaire.

Hérigran détestait ces lieux populaires ; il n'y mettait d'ailleurs jamais les pieds. Sauf aujourd'hui ! Il avisa un endroit dégagé d'où il pourrait avoir une vue assez large. Un banc, adossé à un bassin agrémenté d'un jet d'eau, était libre. Le mage s'en approcha et s'assit en veillant à ne pas froisser son manteau de cachemire. C'était sans doute l'endroit idéal. Il contempla le va-et-vient des clients et ne put s'empêcher d'éprouver un profond mépris. Après quoi couraient-ils donc ?

Au bout d'une dizaine de minutes, le mage en avait assez vu. Il se pencha en avant et traça son fameux pentacle sur le sol carrelé sous le regard amusé d'un couple âgé qui s'était assis à proximité. Il tourna la tête vers eux et leur présenta un visage souriant. Le couple lui rendit même son sourire sans percevoir toute la part de cynisme que contenait son sourire.

Hérigran prit appui sur le banc et se leva d'un bond. Il fit ensuite un pas en avant pour se trouver au centre de la figure magique. Majestueusement, il tendit les bras en avant et commença à murmurer des incantations. Le couple âgé était passé de la surprise à la stupeur : un mauvais pressentiment les avertissait d'un danger.

Ils n'eurent pas le temps de réagir : ils furent les premiers à ressentir un souffle brûlant comme si l'on venait d'ouvrir les portes de l'enfer. L'instant d'après, ils étaient malmenés et giflés

par des créatures invisibles qui leur tournaient autour comme des mouches.

L'homme serra sa femme contre lui en posant une main sur sa tête pour la protéger.

Dans le brouhaha indescriptible qui avait envahi le centre commercial, Hérigran gardait les yeux fixés sur ce couple.

– Qu'ils sont touchants ! dit-il à un démon qui passait par là.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

choc a été si violent que j'ai retrouvé mes esprits d'un seul coup.

– Et maintenant, questionna Amberlee, que comptez-vous faire ?

Son regard s'illumina.

– Vous aider à mettre Hérigran hors d'état de nuire !

Chapitre 43

Il ne se souvenait pas avoir vu un jour quelque chose d'aussi beau. Immense, recouvert d'une épaisse couette, le lit le fascinait.

Tariq Djeribi s'en approcha et s'assit sur le bord. Il fit quelques mouvements pour tester la qualité du matelas puis se laissa tomber en arrière, les bras écartés.

« Que c'est bon ! » songea-t-il en fermant les yeux pour mieux apprécier cet instant.

Après des nuits à dormir sur un peu de paille dans un cachot humide, il savourait la différence. Il revenait de si loin !

Couché sur le dos, il se remémora la journée qu'il venait de vivre. Franz Müller, ce policier autrichien qui accompagnait Mike et Amberlee, avait réussi à convaincre l'inspecteur suisse de le laisser rejoindre l'équipe. Elle avait fini par donner son accord, à condition, toutefois, qu'il porte un bracelet électronique. Cette mesure de sécurité permettait, en outre, de le suivre dans ses déplacements.

Il était donc parti avec eux et se retrouvait, maintenant, dans une chambre d'hôtel.

Walter Lebrun s'était montré très réticent, mais devant l'insistance de Mike, il avait dû se ranger à son avis. Au fond, cet homme, qui avait été si proche du mage, pouvait se révéler d'un précieux secours. Personne ne connaissait si bien Hérigran que lui, non ?

Après une bonne nuit de sommeil, comme il n'en avait pas eu depuis longtemps, Tariq Djeribi se leva. Une fois passé sous la douche, il enfila la tenue qu'ils étaient allés acheter la veille dans un petit magasin de Appenzell : un pantalon multipoches

kaki et une parka matelassée gris perle. Rasé de près, bien habillé, il se sentait un autre homme. C'est en tout cas ce qu'il avait bien l'intention d'être désormais : un autre homme !

N'ayant aucun bagage, le Tunisien quitta sa chambre sans attendre. Il gagna la salle de restaurant où l'attendaient le policier autrichien et le jeune couple. Qui aurait dit qu'ils seraient amenés un jour à collaborer ?

– Bien dormi ? lui demanda Franz Müller en plongeant dans son bol le croissant qu'il avait déjà à moitié dévoré.

– Plus que cela, encore ! répondit-il, tout en prenant place à côté d'Amberlee.

Elle lui adressa un généreux sourire.

– Un café ou un thé ?

– Un thé, s'il te plaît !

Pendant qu'elle le servait, il piocha une viennoiserie dans la corbeille. Son visage prit soudain une expression grave.

– Qu'y a-t-il, Tariq ? lui demanda-t-elle en posant une main sur son bras.

Il secoua la tête comme s'il voulait chasser les souvenirs qui remontaient.

– Excusez-moi, dit-il confus. Pendant des semaines, je n'ai mangé qu'une méchante soupe avec un quignon de pain.

La jeune fille prit la corbeille pour la déposer à côté de lui.

– Alors, profitez-en ! Ça n'est pas Hérigran qui vous en empêchera.

Mike se servit une nouvelle tasse de café.

– Le moment est venu de lui faire payer tout ce qu'il vous a fait subir, ajouta-t-il en versant une cuillerée de sucre.

– Faisons le point, proposa le policier autrichien sans transition.

Il posa sur la table son bol fumant et s'empara de son couteau. Avec le bout rond, il commença par tracer un cercle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 48

La lune nimbait d'une lumière irréaliste un paysage plutôt insolite. Des montagnes aux sommets pointus s'effacèrent pour laisser place à une forêt où se dressaient des arbres immenses. La jeune fille se mit à courir en fouettant du bout des doigts les branches basses qui caressaient son visage. Des écureuils l'accompagnaient en bonds aériens et gracieux. Un rire joyeux s'échappa de sa gorge au moment où elle vit des lapins puis d'énormes papillons s'engouffrer dans son sillage. Son rire s'amplifia et s'amplifia encore mais il se changea soudain en un cri d'horreur. Tandis que les écureuils, les lapins et les papillons s'enfuirent de tous côtés, elle était immobile, incapable de bouger. Il aurait fallu fuir, mais elle avait l'impression de peser une tonne. Agathodemon se jeta sur elle avec une gueule aussi grosse qu'une bouche de métro.

– Qu'y a-t-il, Amberlee ? questionna Mike, qui venait d'arriver, en lui secouant les épaules.

Il s'aperçut que sa veste de pyjama était trempée.

La jeune fille entoura ses bras autour du cou de son fiancé et se mit à sangloter.

– Quelle horreur ! Mike, je faisais un cauchemar.

D'une main, il se mit à lui caresser les cheveux.

– C'est fini, maintenant. Je suis là.

Elle desserra ses bras et chercha un mouchoir dans sa table de nuit.

– Je voyais cet épouvantable monstre qui était prêt à m'engloutir toute vive.

Il s'assit à côté d'elle tandis qu'elle se mouchait. La scène de la veille l'avait également beaucoup impressionné, mais il

songeait que ce qui les attendait était peut-être pire encore. Le moment était sans doute mal choisi de lui faire part de ses réflexions.

– Ça va aller ? demanda-t-il avec une voix qu’il voulut rassurante.

– Je crois, répondit-elle faiblement.

– Écoute, je retourne dans ma chambre mais je laisse la porte intermédiaire ouverte. S’il y a quoi que ce soit, tu m’appelles.

Avant de se lever, il l’embrassa sur le front.

– Et merci pour le coup du chameau. Tu nous as sauvé la vie !

Le visage de la jeune fille esquissa un sourire malicieux.

– Seigneur, dit-elle, en joignant les mains dans un geste de prière, pourquoi as-tu créé la femme si intelligente²¹ ?

21. Voir *L’ordre d’Eris*, chapitre 41.

Chapitre 49

Il se sentait invincible. Mieux encore : tout-puissant ! C'est un sentiment plus enivrant encore qu'une bonne dose d'alcool, plus grisant qu'un bolide lancé à pleine vitesse. Seuls ceux qui ont la chance de partager ce privilège étaient en mesure de le comprendre. Les autres – ceux qui se contentent des petits plaisirs de l'existence – ne méritaient même pas de devenir ses esclaves.

Une grimace de dégoût fit tressaillir sa fine moustache. Il faudra bien qu'il se satisfasse de ce gibier aussi vil que stupide. Il en fera donc ses sujets lorsqu'il instaurera son royaume : le Royaume d'Hérigran !

Désormais, il ne se déplaçait plus sans ses fidèles compagnons. Si certains s'entourent de chiens et d'autres de toutes sortes d'animaux aussi ridicules les uns que les autres, lui n'agissait pas ainsi. Ses compagnons devaient lui être dévoués et prompts à exécuter le moindre de ses ordres. Il est vrai qu'il était le seul à les voir, mais cela lui importait peu. Qui d'ailleurs serait en mesure de s'apercevoir que trois démons ne le lâchaient pas d'une semelle ?

Le mage regarda celui de l'orgueil qui marchait à côté de lui. Il devait bien avouer que c'était son préféré : le plus gros et le plus puissant. En plus, rien ne l'arrête : lancé comme un boulet de canon, il détruit tout sur son passage.

D'une main, il flatta celui de la colère. Certes, il est plus petit, mais il peut facilement s'enfler et prendre des proportions effrayantes. À ce stade, il devient tout à fait capable d'en engendrer une multitude d'autres plus dangereux que lui.

Se retournant de l'autre côté, il avisa celui de la vanité. Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cananéenne. Les Ammonites lui sacrifiaient leurs premiers-nés en les jetant dans un brasier.

Chapitre 55

—Ça y est ! lâcha-t-il dans le combiné avec une certaine excitation dans la voix.

Sa main s'était crispée sur le téléphone comme la griffe d'un rapace sur sa proie. Personne ne se serait risqué à le lui arracher des mains.

Avant même que la nouvelle ne soit relayée par une chaîne d'information, Walter Lebrun l'apprenait par son contact à la N.S.A. Tout donnait à penser qu'une nouvelle action avait été menée par Hérigran.

— En Afrique, répondit-il à la question posée par Franz Müller, à Abuja, la capitale du Nigeria.

Il s'empara d'un crayon qu'il fit tourner entre ses doigts.

— Oui, je suis comme toi ; je ne comprends pas la raison qui a poussé Hérigran à agir là-bas, mais il nous faut intervenir au plus vite, même si nous n'avons qu'une petite chance de le coincer sur place.

En lui échappant des doigts, le crayon tomba en faisant un bruit sec. Il le reprit aussitôt et recommença nerveusement la manœuvre.

— Occupe-toi de réserver des billets pour Mike et Amberlee pendant que je donne le signalement du mage à la sécurité de l'aéroport.

Une petite sonnerie l'avertit qu'il venait de recevoir un mail sur sa ligne sécurisée. Tout en écoutant le policier autrichien, il ouvrit le courrier. Ses yeux s'agrandirent démesurément lorsqu'il parcourut les quelques mots que son ami de la N.S.A venait de lui envoyer :

« Nouvelle attaque d'Hérigran en Indonésie ! »

Et à sa connaissance, il y avait plus de onze mille kilomètres de distance entre Abuja et Djakarta. Ce qui faisait quand même une bonne trotte !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 62

D'une belle couleur de tuile orangée, le vin tourna dans le verre en dégageant un extraordinaire bouquet d'amande et de violette. C'était un premier cru, un château Lafite Rothschild de 2009, à la robe de soie velours.

Hérigran agita encore le verre qu'il avait levé devant ses yeux avec un réel contentement. Un contentement dont il avait été frustré à deux reprises ! Il ne voulait pas, aujourd'hui, manquer l'occasion de célébrer une victoire qui paraissait certaine au vu des signes annonciateurs.

Le mage porta le verre à ses lèvres et but une gorgée de ce coûteux nectar. En bouche, la trame était bien serrée, dense. Il ferma les yeux pour mieux sentir le cœur du vin s'exprimer sur un équilibre solide et compact. Le potentiel de garde semblait illimité.

Nonchalamment, il étendit la main et saisit la télécommande. D'une simple pression, il sélectionna ensuite une chaîne d'information. Le reportage montrait des images d'une grande violence. Une foule s'était rassemblée place Saint-Pierre autour d'un feu où quelques fanatiques excités jetaient pêle-mêle des crucifix et des bibles. Il y en avait même un qui approchait des flammes une soutane suspendue à un long bâton.

Le visage du présentateur succéda à cette scène incroyable pour avertir les téléspectateurs que les images suivantes risquaient de choquer les personnes sensibles.

« Nous vous conseillons de ne pas laisser regarder vos enfants », disait-il, comme s'il ignorait que la plupart d'entre eux avaient une télévision dans leur chambre.

Un reporter avait filmé en Angleterre le massacre d'un

évêque anglican ; un autre, l'exécution d'une dizaine de prêtres sur la place Tian'anmen à Pékin ; un autre encore, la pendaison d'un imam sur une gargouille de la hohle Zahn²⁵ de Berlin.

La succession des images était insoutenable. En plus de l'odieuse violence dont elles témoignaient, elles confirmaient à quel point la déclaration d'Hérigran faisait son chemin. L'engrenage de haine qui s'était mis en place ne pouvait que s'aggraver d'heure en heure au point de menacer l'équilibre même du monde. Qui pouvait prétendre que cette violence allait cesser une fois que tous les chefs religieux auraient été exterminés ? À partir du moment où elle était déclenchée, la spirale de peur et de haine balayerait tout sur son passage.

Le mage but une nouvelle gorgée avec une sorte de dévotion. La finale, bien que très dense, montrait des tanins presque légers et aériens. Depuis son estomac, la chaleur du vin se diffusa dans sa poitrine et monta jusqu'à sa tête en provoquant une légère euphorie. Il n'aurait su dire si c'était l'alcool ou le succès qui le contentait ainsi. Les scènes qui défilaient sur l'écran lui apparaissaient comme les temps forts d'une liturgie célébrant son accession au pouvoir suprême.

Les cris d'une foule assemblée devant le siège de l'ONU, au bord de l'East River, lui arrachèrent même un sourire qui fit tressaillir sa moustache.

« Le Royaume d'Hérigran ! Le Royaume d'Hérigran ! » scandaient avec ferveur une multitude d'hommes et de femmes.

Leurs mains levées vers le ciel battaient la mesure d'une partition qui s'écrivait avec le sang et les larmes. La terre était en train de s'emplir d'un chant de mort et de désolation comme une pièce se laisse gagner par la fumée du feu qui s'apprête à la dévorer.

25. *Der hohle Zahn* (en allemand : la dent creuse) désigne les ruines du clocher de la cathédrale de Berlin qui a été détruite par un raid aérien en 1943.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

respira profondément, s'avança d'un pas et posa une main légèrement tremblante sur les planches de cèdre mal équarries. Une lumière aveuglante se mit aussitôt à jaillir par tous les interstices de la porte. Instinctivement, ils reculèrent tous les trois au moment où celle-ci s'ouvrit tandis que le rayonnement s'estompait. Mike entra le premier, suivi par Amberlee, dévorée tout autant par le désir de constater qu'il s'agissait bien de la pièce qu'elle avait vue que par la peur d'être confrontée à quelque monstre sorti tout droit des enfers.

Cette salle était incroyablement vaste ; le plafond devait se trouver à environ trois mètres cinquante. La lumière qui éclairait les parois provenait d'un orifice percé en son milieu ; elle fusait d'une manière tellement étrange qu'elle donnait l'impression d'être consistante, comme si elle était ferme et épaisse. Mike et Amberlee firent quelques pas en se tenant la main, ce qui était plutôt insolite du fait qu'ils portaient tous deux une robe de bure. Ils s'approchèrent d'une cloison en marchant presque sur la pointe des pieds ; le respect sacré qui les avait saisis leur donnait des frissons.

– Tu as vu, Mike ! dit la jeune fille en frottant sa main sur le mur.

La surface était incroyablement lisse, sans aucune aspérité. Qui donc avait pu réaliser un travail d'une telle perfection ? Et pour quelle raison ?

L'higoumène s'approcha d'eux.

– Nous conservons dans la bibliothèque de notre monastère un vieux manuscrit qui raconte l'origine de ce sanctuaire. C'est comme cela que nous pouvons connaître son histoire.

Les deux jeunes se retournèrent pour lui faire face.

– Ce monastère a été construit à l'emplacement précis où Dieu est apparu à Moïse.

– L'histoire du buisson-ardent ! l'interrompt Amberlee.

– Exactement ! Le cœur du monde se trouve ici, en ce lieu.

– Que voulez-vous dire ?

– Depuis l’origine de l’humanité, les forces obscures se déchaînent pour l’anéantir, mais elles n’ont jamais pu remporter ce combat parce qu’une limite leur a été imposée. Ce lieu sacré conserve l’empreinte d’une promesse.

– Laquelle ? demanda Mike de plus en plus intrigué.

– C’est ici que Dieu a donné son Nom ; ici qu’il a promis à son peuple d’être toujours avec lui.

Sa voix de basse résonnait dans la cavité avec une majesté accrue par l’écho. La roche elle-même vibrait comme si elle était vivante ; elle semblait palpiter au souvenir de ce serment.

– Mais pourquoi ce lieu ? questionna la jeune fille

– Les premiers moines qui se sont installés ici ont bâti un sanctuaire pour perpétuer ce combat au long des siècles : le Nom sacré devait être invoqué d’âge en âge comme le seul antidote contre la progression des forces du mal.

– Ce sont eux qui ont creusé cette salle ?

– Pas exactement, Amberlee. Ce que tu contemples n’est pas l’œuvre des hommes, mais des anges.

– Des anges ?

Mike ne parvint pas plus à cacher son incrédulité qu’un lutteur de Sumo à se dissimuler dans un chœur de ballerines en tutus.

L’higoumène leur désigna les parois d’un grand geste de la main.

– Des anges sont venus parfaire le travail des moines.

En levant les yeux, les deux jeunes découvrirent les fresques qui ornaient les parois. Elles retraçaient sans aucun doute l’histoire de ce lieu. Amberlee reconnut d’ailleurs celles qu’il lui avait été donné de voir.

Le moine fit quelques pas et leur fit signe de s’approcher.

– Regardez ! dit-il en montrant du doigt une fresque.

Le dessin montrait clairement plusieurs anges affairés aux côtés des moines. Leur taille surpassait largement celle de ces hommes enveloppés dans des bures sombres.

Bouche bée, Mike et Amberlee regardaient cette scène extraordinaire en roulant des yeux ébahis. Décidément, ils semblaient destinés à aller de surprises en surprises... En se retournant, le jeune garçon fut attiré par l'orifice qui trouait la pièce en son milieu. La lumière qui en sortait éclairait la cavité d'une belle et vive lumière. En s'avançant, il remarqua de larges sillons dans le sol : ils dessinaient une croix incluse dans un cercle, gravé lui aussi dans la roche. Les deux bras de la croix se rejoignaient précisément au centre du cratère. Dès qu'il eut mis un pied dans le cercle, Mike se plia en deux en enserrant sa tête des deux mains. Amberlee allait se précipiter à son secours, mais le père Hieronymos l'en empêcha.

– Ce n'est que le début, déclara-t-il mystérieusement.

On ne peut pas dire que cela eût pour effet de la tranquilliser. Bien au contraire !

31. Évangile selon saint Matthieu, chapitre 7, versets 13 et 14.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pape qui saluait le courage et l'abnégation des deux jeunes.

Lorsqu'un murmure parcourut l'assemblée, Mike se retourna vers l'allée centrale. Amberlee apparut dans l'embrasure de la porte, auréolée de lumière, dans une robe rouge étincelante qui dégageait une grande force. Sa jupe était faite d'un drapé bouillonné large et d'une longue traîne en taffetas de soie qui courait sur la pierre. Le bustier, drapé lui aussi, et dessiné avec la ligne d'un décolleté cœur, évoquait l'émotion. Une application de mousseline de soie adoucissait le rythme de la ligne tout autant que la puissance suggérée par la couleur en créant des ombres et des lumières. Des cristaux et des pierreries, cousus avec élégance sur la robe, ajoutaient un éclat de puissance suggérée par la luminosité.

En la voyant si radieuse, le jeune homme fut submergé par une émotion profonde. Cette femme si belle allait devenir son épouse ! Dans un instant, sur un simple échange de paroles, il sera à elle et elle sera à lui pour aventurer leurs existences dans une communion de cœurs, d'âmes et de corps. Pouvait-il y avoir expérience humaine plus extraordinaire ? Il sentit des larmes emplir ses yeux tandis que son cœur se gonflait de joie et de reconnaissance. C'était un peu comme s'il percevait la grandeur de ce mystère.

Amberlee avançait toujours au bras de son oncle, un bouquet d'orchidées blanches à la main. Mike put mieux distinguer sa coiffure : un chignon lisse avec une grosse mèche et un bouclage naturel. Un long voile en tulle doré pailleté en partait pour descendre sur ses épaules avec une grâce indicible. Elle était vraiment magnifique !

La jeune femme n'était plus qu'à quelques mètres de son fiancé. Ses yeux avaient cessé de parcourir l'assemblée pour se fixer sur lui. Il les regarda intensément ou plutôt, il les écouta. « Mon bien-aimé est à moi et moi, je suis à lui » semblaient-ils

déclamer, plus fort encore que le chant de la chorale.

Lorsqu'elle ne fut plus qu'à deux pas de lui, Mike quitta sa place pour aller la chercher. Il lui tendit la main et, lorsqu'elle présenta la sienne, il la prit délicatement et l'embrassa longuement. Ce geste voulait dire infiniment plus qu'un discours ; il traduisait un élan qui semblait venir de si loin. Comme jamais auparavant, le jeune homme savait qu'il vivait un instant unique : l'éternité faisait irruption dans sa vie. Et cela était absolument extraordinaire ! Il communiait à la beauté et s'abreuvait à une source dont il avait ignoré jusque-là la fraîcheur et l'impétuosité.

Lorsqu'il releva enfin la tête pour plonger son regard dans les yeux de celle qui allait devenir son épouse, il comprit soudain qu'il n'avait jamais été seul. La beauté et la grâce qu'il contemplait dans ce visage tant aimé le renvoyaient enfin à la Beauté souveraine dont nous portons l'éclat sous le voile opaque de notre humanité.

Ils avaient combattu le mal le plus obscur, mais celui-ci ne serait jamais qu'un gouffre ténébreux qui finira englouti dans l'abîme d'un Amour dont nous ne pouvons même pas pressentir l'immensité. Au final, le Bien l'emportera sur le mal !

Les paroles du chant résonnèrent sous la voûte en même temps qu'elles s'imprimèrent dans son cœur :

Imagine me, being free, trusting you totally finally I can...

Imagine me

I admit it was hard to see

You being in love with someone like me

But finally I can...

*Imagine me*³⁴.

33. *Laissant partir tous ceux qui m'ont blessé*

Car ils ne m'ont jamais mérité

Peux-tu m'imaginer ?

Disant non aux pensées qui essayent de me contrôler

Me souvenant tout ce que tu m'as dit.

*34. Imagine-moi, libre, te faisant totalement confiance je
peux...*

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France